

Déborah - La Rencontre Interdite

Déborah - La Rencontre Interdite

**DEBORAH
LA RENCONTRE INTERDITE**

Déborah - La Rencontre Interdite

DU MÊME AUTEUR

Déborah La Rencontre Interdite

Echappées Belles

Quatre – Shana & ses Amies

Un Amour de Confinement

Le Secret de Sarah

Steve Barns – La Malédiction du Temple

Le Noël de la Seconde Chance

Rejoignez la communauté d'

Hélène Tavelle

www.helenetavelle.com

Facebook : [tavellehelene](https://www.facebook.com/tavellehelene)

Instagram : [helene_tavelle](https://www.instagram.com/helene_tavelle)

X : [HTavelleAuteur](https://www.x.com/HTavelleAuteur)

YouTube : [helenetavelleecrivain](https://www.youtube.com/helenetavelleecrivain)

TikTok : [helenetavelle](https://www.tiktok.com/helenetavelle)

Déborah - La Rencontre Interdite

Hélène Tavelle

Déborah
La Rencontre Interdite

roman

La passion dévorante entre une working-girl,
mariée à un homme possessif, et un officier de police.

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction sur quelque support que ce soit, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code Pénal.

Hélène Tavelle

Quelle douceur y a-t-il dans l'amour sinon l'amour passionné ?

William Shakespeare
Le Songe d'une nuit d'été

Déborah - La Rencontre Interdite

Révélation

Comme tous les matins, Déborah accompagne sa fille Lisa à l'école, même si elle a treize ans maintenant. Un trajet de dix minutes à pied, guidées par la chienne Bianca qui tire de toutes ses forces tellement elle est heureuse de sortir avec ses deux maîtresses pour la promenade du matin.

Qu'il neige, qu'il pleuve, qu'il fasse beau, les jours s'égrènent au fil de ces promenades matinales qui permettent à la jolie Déborah de se réconcilier avec les habitudes.

Lisa et sa maman sont quotidiennement les plus belles pour aller travailler. Ce matin, Déborah est renversante en tailleur noir strict mais glamour, robe sans manche et veste courte, bas à grosses résilles et escarpins stilettes Christian *Louboutin* qui dévoilent leurs célèbres semelles rouges à chaque pas.

Lisa, elle, illumine cette journée grise par son style évanescent et sa grâce elfique. L'ensemble capeline, dentelle et blouse hippie, découvrant ses épaules juvéniles semble avoir été choisi pour une séance photo de David Hamilton.

Un air de liberté rythme leur allure en parfaite harmonie et en fait un duo bien dans ses pompes et dans son époque.

Elles sont chics dès la première heure. Et, en ce petit quart d'heure de marche si précieux dans leur programme, elles refont le monde, souvent version rose.

Pourtant, ce matin, elles débattent ou plutôt échangent (puisque leurs points de vue sont similaires) sur le référendum à propos de l'Avortement en Irlande, seul pays d'Europe avec le Portugal à être contre...

Au moment de la séparation, elles se plantent de gros bisous

chaleureux comme si elles se quittaient pour plusieurs mois.

— Appelle-moi, maman, j'ai une pause de 9 à 10. Au fait, tu peux m'acheter le livre *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus* ? Je veux le lire. Il paraît que c'est super !

Sourire de tendresse de Déborah qui acquiesce comme toujours. Elle ne refuse rien ou pratiquement rien à sa fille chérie. Elle se déclare très fière de sa *poupée*. Sa prunelle. Son rayon de soleil. Sa raison de vivre.

Deux années d'avance à l'école. Dans trois ans, elle terminera le lycée et aura son bac à 16 ans. Brillante mais pas ramenarde du tout, Lisa. Jolie en plus. Très fashionista. Sans cesse en train de customiser jeans, tee-shirts ou jupes.

Un sens inné de la fringue qui lui fait miroiter de devenir styliste avec en prime du marketing et de l'anglais pour l'international.

Lisa se montre en plus attentionnée, humaine, à l'écoute des autres (et pas que de sa chère maman). Sensible. Hyper sensible à la souffrance, à la peine des autres.

Déborah l'appelle volontiers le *Kouchner de l'école* (en souvenir de l'époque des sacs de riz et des opérations humanitaires du Ministre champion de la communication) car depuis l'école primaire, elle s'apitoie sur chaque malheur, chaque tracas de ses copines et copains de classe et tente de leur venir en aide dès qu'elle le peut.

Le cordon ombilical n'est pas coupé entre Lisa et Déborah. Toutes deux se plaisent à entretenir cet état de dépendance sécurisante et indispensable à leur équilibre.

Le pouvoir des deux, comme elles disent.

Dès que Déborah se retrouve seule, elle file au bar *d'en face* (ndlr en face de son agence) prendre son café à l'américaine sans quoi la journée ne peut démarrer. La tasse reste quasiment pleine à son départ car elle consacre ce moment de solitude à dresser ses listes du matin et de l'après-midi.

Deux listes. En tout premier, celle du travail (appels, rendez-vous, dossiers). Le meilleur moyen de se dynamiser et de se fixer des objectifs à atteindre contre vents et marées.

Schneider Electric, Bertrand Durail, RV pour incentive Marrakech
Metso, Jean Deloffre, RV pour présentation agence
PHS MEMS, Sylvie Cotte, organisation transferts VIP
HP, Sandrine Belhomme, team building "kick off"
Ikea, dossier événement peak days
GSK, arborescence du site internet
Plaquette Congrès des DRH

Et la seconde, la liste plus privée. Courses, amies, bénévolat. Une manière de ne pas perdre de vue qu'il n'y a pas que le travail qui compte.

2 lampes chambre bleue
Tapis de salle de bains noir ou blanc
Appeler Nathalie pour déjeuner
Faire mail Agence Juive pour la caravane sioniste
Convoquer le Conseil d'Administration (ordre du jour, date)
RV avec prof principal de Lisa

Tout est plus clair dans sa tête de cette façon.

Déborah n'a pas le temps, jamais.

Sa vie, elle la mène à 100 à l'heure et elle aime ça. Cette pure citadine active nage avec bonheur dans le stress, le bruit, la pollution.

Ainsi, ces listes dressées le matin en toute quiétude, seule face à elle-même, demeurent la seule façon de ne rien oublier.

D'autant que son côté *Poissons* bien affirmé la fait s'évader vers un imaginaire qu'elle aimerait atteindre sans s'en donner les moyens comme si le rêve suffisait à sa satisfaction.

Par exemple, elle adorerait vivre à New York, la ville du stress par excellence, du shopping, des grandes avenues, des centres commerciaux gigantesques, de la pollution. La city des excès et de la démesure qui baigne dans une atmosphère surréaliste due à une fumée permanente sur fond de décibels ambiants, causée paraît-il par les vapeurs du chauffage urbain et les bouches d'aération de métro (ceux qui relèvent la robe de Marilyn Monroe sur la plus célèbre affiche du cinéma hollywoodien).

Les paradoxes de New York. Grandeur et noirceur. Une ambivalence chère à Woody Allen qui du coup voit *Manhattan* en noir et blanc.

Dans ses rêves de New York, elle entend le *Rhapsody in Blue* de Gershwin, le blues de New York.

Elle devine Diane Keaton sur un banc dans la nuit noire contemplant le vertigineux Pont Verrazzano comme si elle le voyait pour la première fois.

Il y a des lieux ainsi faits qu'ils sont révélateurs de vous-même, de votre moi profond. C'est le cas de New York pour Déborah.

Elle sursaute littéralement lorsque Momo, le serveur, interrompt son songe éveillé pour lui parler de la température de Marrakech... 22° ! Elle se verrait bien alanguie à la chaleur de l'été dans un Riad rose et bleu, au cœur de la Palmeraie, portable à la main, à attendre qu'il l'appelle pour lui fixer rendez-vous.

Le Palais de Majorelle de Yves Saint-Laurent au bleu indigo inégalable siérait tout à fait à ce mirage. Elle jouerait à son héroïne fétiche, fleur bleue qu'elle est, *Angélique Marquise des Anges*, la belle et capricieuse Michèle Mercier, allongée sur un matelas au soleil grignotant sensuellement des grains de raisin... un téléphone à l'oreille.

Du pur fantasme décalé signé Déborah !

Ce matin-là, Déborah se demande donc s'il va l'appeler. Elle lui avait dit qu'elle était joignable à 8 heures 30. Mais le téléphone ne sonne pas. Si ce n'est un appel en numéro masqué de quelqu'un qui ne parle pas. Peut-être est-ce lui mais il aurait pu parler d'autant qu'elle a insisté avec ses Allô répétés. Le temps de chercher quelques pièces dans son portefeuille de cuir noir, Momo lui propose de payer le lendemain. Elle ne prête pas attention à son regard langoureux. Il est amoureux d'elle comme beaucoup des hommes qui l'entourent.

Une rue à traverser seulement pour se rendre de son appart au bureau !

— Voilà la seule organisation que j'ai réussie à mettre en place dans ma vie, se plaît-elle souvent à dire, alors qu'elle a réussi foule d'autres choses !